

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.795 - TRENTIÈME ANNÉE - VENDREDI 13 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr. 27 fr. 30 fr. 30 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr. Apres Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr. Les insertions sont exclusivement reçues A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Femmes et la Guerre

La guerre de 1914 n'a pas fait éclore seulement des moissons d'héroïsmes mais aussi des moissons de vertus ; la bonté compatissante, la charité, la générosité d'esprit et de cœur qui s'engagent aux plus sublimes dévouements. Tandis que les Français se battent, les Françaises se dévouent. Elles élargissent de toute la servante active de leur grande âme le champ de la fraternité nationale.

Et ces vertus des femmes sont aussi de l'héroïsme.

On a raconté hier ici même comment, dans une petite cité de l'Argonne, le dévouement d'une femme sauva une population. De même que M^{lle} Machez, — à qui nous complions bien M. Viviani remettra le même ruban rouge qu'il vient de remettre au maire de Reims, — fit bravement face aux envahisseurs de Soissons, la sœur supérieure de l'hôpital de Clermont-en-Argonne se dressa contre les hordes furieuses de toute sa vaillante énergie, une énergie prête à aller jusqu'au sacrifice pour protéger les malades d'un hôpital et les habitants d'un village. Ici il s'agit d'une religieuse et d'une laïque, mais, pour notre part, nous ne distinguons pas entre les deux dévouements parce que les deux dévouements sont également admirables. En présence de pareilles preuves d'héroïsme il n'y a qu'un devoir, et c'est de s'incliner très bas devant la sublime grandeur d'âme qu'elles attestent.

D'autres femmes se dévouent quotidiennement depuis le début de la guerre en prêtant leur précieuse collaboration au fonctionnement de la Croix-Rouge, au fonctionnement de toutes ces belles œuvres de secours aux blessés qui rendent un peu partout de si précieux services.

Les unes, affectées aux formations sanitaires qui sont dans la zone des armées ou même près du front, apportent leur secours aux blessés jusque dans le voisinage du champ de bataille, jusqu'en face des lignes ennemies, et quelques-unes d'entre elles ont l'honneur, comme certains des combattants dont elles soignent les blessures, d'être citées à l'ordre du jour de l'armée. Les autres prodigent leurs soins admirables dans les ambulances ou hôpitaux d'évacuation installés sur divers points du pays. Il suffit de les avoir vues à l'œuvre dans notre grande cité marseillaise ou dans les autres villes de la région pour savoir de quelle force et de quelle ardeur de dévouement elles sont capables. Leur pitié s'applique à soulager doucement les maux horribles de la guerre. Rien ne les rebute ni ne les décourage. Rien ne les lasse. Elles méritent vraiment chaque jour l'hommage ému que leur rendait naguère le général Lacroix lorsqu'il écrivait d'elles qu'elles soignent de leurs mains et guérissent par le cœur.

Il faut louer encore le dévouement des femmes qui se consacrent avec tant d'activité féconde aux innombrables œuvres d'assistance que nous avons vu surgir un peu partout.

Vous avez lu ces jours derniers l'évocative lettre par laquelle une Française de cœur offrait une somme de 50.000 francs au ministre de la Guerre. « Les mères, les épouses, les sœurs et les fiancées, criblées-elles, font l'immense sacrifice de laisser partir au front ceux qu'elles aiment et chérissent. Moi qui ai perdu tous ceux que j'aimais, je ne puis plus faire pour mon pays un sacrifice d'argent. C'est beaucoup moins. Je dois donc le faire le plus grand possible... N'est-ce pas que la pensée délicate et touchante recèle bien le fond de l'âme féminine ?

Il y a en France d'innombrables Françaises en qui vibre cette âme de bonté. Et ces Françaises-là se dévouent tout entières, se dévouent infaiblement. Elles ne donnent pas seulement leur argent, mais aussi leur temps et leur travail.

Les plus humbles rivalisent avec les plus riches dans une sorte de merveilleuse émulation pour le bien. Elles courent et elles trébuchent. De leur labeur tout à la fois patient et actif sortent tricots, chandails, cache-nez, passe-montagne, chaussettes de laine, tout ce qui va défendre nos braves soldats contre les rigueurs de l'hiver. Les petites filles elles-mêmes, dans les écoles où le dévouement de l'institutrice leur est d'un si bel exemple, les petites filles travaillent de leurs petites mains agiles pour joindre leurs efforts aux efforts des sœurs et des mères.

De venant à l'avenir, toutes les femmes de France se dévouent, et elles se dévouent avec cet ensemble de facultés admirables dont elles ont toujours eu le secret, ce que Michelet appelait la divination de la pitié.

La flamme de tous ces dévouements féminins traverse d'une prestigieuse clarté toutes les laideurs et toutes les horreurs de la guerre.

Grâce aux femmes de France il y aura un peu moins de souffrances et un peu plus de douceur sous la tente du soldat, il y aura un peu moins d'angoisse au chevet du blessé, il y aura un peu moins de tristesse dans le foyer où l'on pense à ceux qui sont partis. Car la femme

mène partout, veille partout, apporte partout l'appui de son cœur. Elle est vraiment l'aide souveraine et la souveraine consolatrice.

Ainsi, en ces jours tragiques où la vertu des forts accompli de continuelles prodiges d'héroïsme, la grâce tendre et apaisée des faibles réalise sans se lasser des miracles de dévouement. L'une se montre noblement digne de l'autre. Et l'on peut dire que l'une s'ajoute à l'autre pour acheter de constituer cette figure morale de la France qui jamais ne se sera dressée plus haute devant l'histoire.

CAMILLE FERDY.

Que feront les Russes ?

Londres, 12 Novembre. Le rédacteur militaire du Daily Telegraph passe en revue les opérations des Russes en Pologne et en Galicie, et conclut dans les termes suivants :

Les combats en Galicie semblent avoir été plus durs qu'en Pologne. Les armées autrichiennes ont fait des efforts surhumains pour repérer leurs pertes du début, mais elles ont échoué encore une fois.

Assurément, les armées allemandes austro-allemandes ont été obligées d'abandonner la ligne de la Vistule, l'armée autrichienne en Galicie s'est vue en danger d'être tournée, et d'avoir sa retraite coupée de Cracovie. Les Russes ont forcé le passage de la Nida, et celui de la Nidzica, puis ont traversé le San, ce qui a amené une retraite générale des forces des Autrichiens, soit par les Karpathes, soit vers Cracovie.

C'est un coup sérieux porté aux puissances centrales, parce qu'elles ont perdu ainsi leur unique échappatoire.

De plus, les Russes peuvent reprendre le siège de Przemyśl, sans crainte d'être interrompus.

Quel sera donc le résultat net de toutes ces opérations ?

Un effet peut-être avoir sur la durée éventuelle de la guerre ?

La marche sur Berlin en est-elle plus proche ?

L'armée russe est précédée des régiments

de cavalerie et d'une horde de cosaques qui devancent d'au moins 150 kilomètres les gros éléments. Cette cavalerie peut traverser facilement la frontière, mais l'invasion de l'Allemagne ne commencera que quand le gros des armées sera en ligne. C'est maintenant seulement que commencent les véritables difficultés des Russes.

Les armées allemandes combattent actuellement le long d'une frontière qui a été préparée en vue d'une résistance prolongée. Le seul fait d'avoir à pousser à travers la Pologne des armées assez importantes pour tenir tête à la défense des Allemands, constitue par lui-même une tâche énorme.

Nous ne pouvons espérer qu'il y ait une grande bataille sur la frontière avant plusieurs semaines.

L'armée devra, auparavant, se réorganiser en conséquence des dernières batailles. Des munitions et des vivres devront être réunis et amenés jusqu'à la ligne de combat.

Les Autrichiens paraissent avoir abandonné la Galicie tout entière et occupé les passes des Karpathes de façon à harceler le flanc des Russes dans leur avance sur Cracovie.

D'autre part, ces opérations auront sans doute pour résultat immédiat le retrait de troupes du théâtre occidental de la guerre pour renforcer la frontière si menacée de la Prusse orientale. En même temps, les excursions de la cavalerie russe de l'autre côté de la frontière auront une énorme effet moral sur le peuple en Allemagne. L'arrivée de milliers de réfugiés à Berlin, qui furent les cosaques fera plus que la perte d'une bataille.

L'Expédition arctique Stefansson

Londres, 12 Novembre.

La Westminster Gazette a reçu de magnifiques nouvelles de l'expédition arctique Stefansson. Le département des services maritimes à Ottawa croit que tous les spécialistes scientifiques de l'expédition, sauf un, sont perdus.

Quant à Stefansson lui-même, on ne sait rien de lui. Il partit pour le Nord avec deux compagnons, le 16 avril, comptant revenir au bout de quinze jours, et depuis on n'a pas de nouvelles des trois hommes. On n'a même découvert de traces de leur passage.

Il est à craindre que la liste des tragédies arctiques ne s'augmente d'un autre événement malheureux.

RECITS DE GUERRE

Comment fut sauvé Nancy

Londres, 12 Novembre. Le correspondant spécial du Times, à notre frontière de l'Est, a eu l'occasion, souvent renouvelée, d'assister à des combats et à des mouvements militaires du plus haut intérêt. Nous reproduisons les passages les plus intéressants de son récit concernant les combats forcenés qui ont été livrés devant Nancy.

Il nous raconte que, dans une nuit, un détachement de soldats français, qui se trouvaient en détail sur les opérations de Lorraine, opérations qui, après quelques revers au début, furent très brillantes pour les Français.

Nancy, 3 Novembre. Toutes les villes sont un peu fermées, mais Nancy, je crois, l'est plus que toute autre. Le principal ornement de son écusson est un chariot à bœufs. L'ambulance devrait appartenir à la vaillante armée de l'Est, spécialement au corps d'armée qui, depuis les trois premiers mois de la guerre, a toujours résisté à tous les efforts de l'ennemi pour s'emparer de la belle ville lorraine.

La gracieuse ville est bien, en effet, telle qu'elle fut autrefois, seulement parce qu'elle est charmante, mais parce qu'elle est entièrement sans défense.

Elle a plus de portes qu'aucune autre cité, mais elle n'a pas de fortifications ni même de murs, contrairement à Toul et à Epinal. Elle est incapable d'opposer la moindre résistance. Il fallait une muraille humaine pour la défendre. Elle a trouvé dans les soldats qui l'ont sauvée.

Quand Bismarck, en 1871, intervint pour empêcher que l'on construisît des fortifications autour de la ville, il travailla, sans s'en rendre compte, à l'intérêt de son pays. Si Nancy avait été encerclée par un système de forêts, il est à peu près certain que les Français auraient succombé sous les coups de l'artillerie, et que la ville aurait été prise depuis longtemps. C'est parce que Nancy est ville ouverte que l'offensive allemande a pu être mise en échec, et définitivement peut-être, sur ce point de nos lignes.

Nancy pivot Plus au Sud, l'ennemi a traversé les passages difficiles des Vosges, et par le col de Saint-Marie, le col de Bonhomme et le col de Donon, a pu pénétrer à quelque distance en France. Au Nord, sa ligne a flouté de la Belgique à Compiègne, mais Nancy, ville ouverte, est restée l'immuable pivot dont trois mois d'attaques consécutives n'ont pu modifier l'emplacement.

C'est une des leçons les plus étonnantes et les plus essentielles de cette guerre.

Le temps est venu, peut-être, de faire et de publier l'histoire détaillée des étonnantes combats qui se sont livrés en cette région. On peut, au moins dès à présent, donner une idée générale du plan offensif des Allemands de ce côté, et de la façon dont il a échoué.

Dès les premiers jours, l'ennemi ne cachait nullement son dessein de la fameuse ligne de défense : Toul, Epinal, Verdun.

Pour nos gros canons les mettront en pièces en un moment, nous les crasions comme des boîtes en carton. C'est ce que me disait un officier allemand un mois après l'ouverture des hostilités, aussitôt après la chute de Liège, et c'était là, en effet, l'opinion de l'ennemi.

Beaucoup de Français et d'Anglais pensaient même que l'armée française avait commis une erreur fatale en poussant son aile droite vers le reste de la ligne jusqu'en Alsace et en Lorraine annexée. Ils étaient sûrs qu'elle serait annihilée, ou tout au moins cernée par les armées de Metz et de Strasbourg, qui pourraient alors, après avoir épuisé Epinal, Toul et Verdun, opérer leur jonction avec les effectifs du kronprinz, qui marchaient sur Paris.

Mais ils calculaient sans Nancy, et le corps d'armée.

Belfort tient par elle-même, et restera, comme en 1870, inviolée jusqu'à la fin. Les trois autres places fortes n'ont pas eu leurs gros moyens exposés, parce que, grâce à l'armée qui la défendait, Nancy, comme ses sœurs Paris et Calais, elle n'a pas été la proie facile qu'on comptait le Toulon.

Armées prêtes au premier signal De chaque côté de la frontière, sont respectivement villes fortes rivales, Verdun et

Metz, Toul et Sarrebourg, Epinal et Strasbourg. Avant même le commencement des hostilités, les Allemands ont été très actifs, prêts à fondre l'une sur l'autre. Leur objectif, de part et d'autre, était l'attaque et la défense de la ville ouverte de Nancy.

Les Allemands ont tenté de détruire d'avance les hostilités, ils tirent leurs troupes à environ 7 kilomètres de la frontière jusqu'à la déclaration de guerre, laissant entre eux et les Allemands une zone neutre, défendue seulement par les gendarmes et les douaniers.

L'ennemi ne fut pas si loyal. Alors que les deux nations étaient en paix, il envoya à deux reprises des reconnaissances jusqu'à Cirey exactement à mi-chemin entre Nancy et Strasbourg. Ces reconnaissances furent repoussées par les douaniers et les chasseurs à pied.

Le 4 août, la guerre fut officiellement déclarée. Les Français commencèrent tout de suite un mouvement offensif. Ils traversèrent la frontière en divers endroits, entre Cirey et Château-Salins, et, après une avance heureuse de quelques jours dans la direction de Sarrebourg, poursuivirent les Allemands jusqu'à Metz, où ils furent arrêtés un peu au Nord de la pointe des Voges.

Revers français Que ce mouvement ait été sage ou non, ce qu'il y a de certain c'est qu'il finit par des revers à Sarrebourg. Les Allemands, en quantités très supérieures, opérèrent de violentes contre-attaques, et les Français furent obligés de se replier par Arrivourt, dans la direction de Metz.

Les Allemands se félicitaient déjà des débuts de la guerre de ce côté, plus que jamais convaincus de leur supériorité militaire. Ils commencent à exécuter leur plan, qui est pour eux la prise de Nancy, d'attaque par Metz, par trois lignes du Sud-Est, de l'Est et du Nord de Lunéville, qui est à mi-chemin entre Cirey et Nancy.

Le premier a été composé de Bavière, venant de Strasbourg, et quelques régiments de réserves traversa les Vosges aux cols du Bonhomme et du Donon, à l'Est d'Epinal et vers Nancy.

Au commencement de la quatrième semaine d'août, elle occupa Saint-Dié, Raon-l'Étape, et Rambervillers.

La seconde armée, qui venait de Sarrebourg, et était composée de Bavière, commença ses opérations dès le début de la guerre. Les 5, 6 et 8 août, elle bombardait et occupa Cirey, Badonviller et Baccarat. Son objectif était de prendre Nancy, d'attaque par Metz, par trois lignes du Sud-Est, de l'Est et du Nord de Lunéville, qui est à mi-chemin entre Cirey et Nancy.

Le premier a été composé de Bavière, venant de Strasbourg, et quelques régiments de réserves traversa les Vosges aux cols du Bonhomme et du Donon, à l'Est d'Epinal et vers Nancy.

Au commencement de la quatrième semaine d'août, elle occupa Saint-Dié, Raon-l'Étape, et Rambervillers.

La seconde armée, qui venait de Sarrebourg, et était composée de Bavière, commença ses opérations dès le début de la guerre. Les 5, 6 et 8 août, elle bombardait et occupa Cirey, Badonviller et Baccarat. Son objectif était de prendre Nancy, d'attaque par Metz, par trois lignes du Sud-Est, de l'Est et du Nord de Lunéville, qui est à mi-chemin entre Cirey et Nancy.

Le premier a été composé de Bavière, venant de Strasbourg, et quelques régiments de réserves traversa les Vosges aux cols du Bonhomme et du Donon, à l'Est d'Epinal et vers Nancy.

Au commencement de la quatrième semaine d'août, elle occupa Saint-Dié, Raon-l'Étape, et Rambervillers.

La seconde armée, qui venait de Sarrebourg, et était composée de Bavière, commença ses opérations dès le début de la guerre. Les 5, 6 et 8 août, elle bombardait et occupa Cirey, Badonviller et Baccarat. Son objectif était de prendre Nancy, d'attaque par Metz, par trois lignes du Sud-Est, de l'Est et du Nord de Lunéville, qui est à mi-chemin entre Cirey et Nancy.

Le premier a été composé de Bavière, venant de Strasbourg, et quelques régiments de réserves traversa les Vosges aux cols du Bonhomme et du Donon, à l'Est d'Epinal et vers Nancy.

Au commencement de la quatrième semaine d'août, elle occupa Saint-Dié, Raon-l'Étape, et Rambervillers.

La seconde armée, qui venait de Sarrebourg, et était composée de Bavière, commença ses opérations dès le début de la guerre. Les 5, 6 et 8 août, elle bombardait et occupa Cirey, Badonviller et Baccarat. Son objectif était de prendre Nancy, d'attaque par Metz, par trois lignes du Sud-Est, de l'Est et du Nord de Lunéville, qui est à mi-chemin entre Cirey et Nancy.

Le premier a été composé de Bavière, venant de Strasbourg, et quelques régiments de réserves traversa les Vosges aux cols du Bonhomme et du Donon, à l'Est d'Epinal et vers Nancy.

Au commencement de la quatrième semaine d'août, elle occupa Saint-Dié, Raon-l'Étape, et Rambervillers.

LA GUERRE

Le front de combat n'a pas varié

Maintenu dans le Nord, l'ennemi recule sur le reste du front

Dans la région de Craonne, notre artillerie réduit au silence l'artillerie allemande.

Communiqué officiel

Bordeaux, 12 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : L'action a continué, toujours aussi violente, et s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée.

D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée. Il passe par la ligne Lobartzyde-Nieuport-canal de Nieuport à Ypres, avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques de l'ennemi, et notamment une offensive tentée par des éléments de la garde prussienne.

Sur le reste du front : Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Dans la région de l'Aisne, autour de Vailly, nous nous sommes maintenus vis-à-vis d'une contre-attaque. Nous avons consolidé le terrain reconquis précédemment.

Dans la région de Craonne, à la ferme Heurtebise, notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie, dont elle a même démolé quelques pièces.

Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac.

Dans l'Argonne, en Wœvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

La Bataille des Flandres

La perte de Dixmude est sans grande importance

Le général Bonnal dit dans un journal du matin :

Les Allemands ont pu s'emparer de Dixmude, mais la perte momentanée de ce point d'appui n'a qu'une faible importance, en considérant que près de ce bourg nous tenons solidement le canal de Nieuport à Ypres.

Partout ailleurs les attaques allemandes, incomparablement moins vives, ont échoué.

La situation reste donc sans notable changement dans l'ensemble.

Paris, 12 Novembre. Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :

A Dixmude, nous n'avons point à craindre d'être pris à revers. C'est, au contraire, les Allemands qui pourraient peut-être courir ce risque, étant donné notre avance sur Lombaeyzde au nord-est de Nieuport.

Il convient donc de ne point exagérer la portée de leur succès d'hier. Il n'est pas le premier de ce genre, dans lequel ils n'auraient pas trouvé le bénéfice sur lequel ils comptent.

Le ne parle, bien entendu, que de l'incident lui-même. Pour le reste, il n'est que trop évident que l'ennemi, non seulement fait en ce moment un effort terrible, mais qu'il le fait avec des forces considérables et des moyens exceptionnellement puissants.

Poursuivant son idée première, malgré les difficultés qu'il éprouve à la réaliser, il essaie de nous ébranler avant de se retourner contre les Russes. Nous avons affaire à ses meilleures troupes, et c'est contre nous qu'il amène

disait la vérité. On m'assure, en effet, que les Allemands se seraient engagés envers les Russes à ne pas commettre de dégâts dans les deux importants centres industriels du Nord.

Le bombardement d'Armentières Paris, 12 Novembre.

On mande de Saint-Omer, le 6 novembre, à propos d'un communiqué de la ville d'Armentières est chaque jour le but de tir des canons allemands. Les artilleurs du kaiser ont entrepris la destruction systématique de la ville industrielle, et chacun de nos artilleurs est tour à tour le point de mire des assaillants. D'importantes dégâts ont été déjà constatés.

La population, menacée chaque jour, évacue peu à peu la ville.

Les attaques désespérées des Allemands Londres, 12 Novembre.

Dimanche et lundi, la canonnade a été violente d'Ypres à la Bassée.

Au sud-est d'Ypres, dans le voisinage de Messines, l'ennemi renouvelle avec vigueur son attaque presque désespérée. La, de même qu'à Arras et la Bassée, il a reçu des renforts considérables.

Les pertes subies par les Allemands dans la partie Nord du théâtre de la guerre des opérations sont énormes. On estime qu'elles sont huit fois plus élevées que celles des alliés.

Nous n'avons pas gagné de terrain, mais nous n'en avons pas perdu non plus.

Les Allemands à Dixmude sont sous le feu de l'artillerie Londres, 12 Novembre.

Le colonel Repington écrit dans le Times, au sujet de la prise de Dixmude par les Allemands signalés dans le communiqué officiel d'hier.

Dixmude a été très vaillamment défendue par les fusiliers marins français. Ils ont infligé un grand nombre de pertes aux troupes allemandes. Dixmude ne fait pas partie de notre ligne de défense. Si les Allemands restent en force dans la région, le feu de nos artilleurs et cette ville constituera un quartier aussi peu désirable que possible.

Le récit d'un combattant Paris, 12 Novembre.

La Liberté publie ce récit d'un combattant sur le front de Dixmude.

Nous avons eu, me dit-il, pendant les trois derniers jours de la semaine dernière, à supporter les plus durs assauts qui se soient produits depuis le commencement de la campagne.

Dixmude occupait un front de 4 kilomètres au nord d'Ypres. C'est sur ce point que, mercredi dernier, les Allemands attaquèrent en forces considérables. Ils se heurtèrent à une résistance farouche de nos troupes, mais les pertes énormes qu'ils subirent ne les arrêtèrent pas. Repoussés une première fois, ils revinrent plus nombreux, et il en fut ainsi jusqu'à jeudi soir.

Par moments, nous avons dû céder du terrain, mais une vigoureuse offensive nous a permis, chaque fois, de regagner tout ce que nous avions perdu.

Je n'ai vu une seule tranchée perdue et reprise par nos soldats dans la même journée.

Jeudi soir, constatant que ses efforts étaient vains, l'ennemi ralentit ses attaques, mais cette accalmie fut de courte durée. Son offensive reprit samedi matin, plus violente que jamais, dans la région au sud de Dixmude.

La encore, ma brigade dut supporter un terrible choc. Durant 40 heures, nous avons combattu pied à pied sans prendre un instant de repos.

À la vigueur déployée par nos adversaires, il était facile de se rendre compte qu'il tentait un effort décisif. Il est impossible de décrire un pareil combat. On se sentait entraîné contre nous toutes les attaques de la guerre : attaques d'infanterie, bombardement incessant avec l'artillerie lourde, rien ne fut épargné.

Nos pertes furent sérieuses, mais que dire de celles de l'ennemi ? Ses bataillons allemands étaient littéralement fauchés par nos mitrailleuses. Les troupes françaises faisaient sauter les tranchées à l'aide de leurs mitrailleuses. J'ai été témoin de ce fait suivant : Un régiment s'avancant, drapée, ne fut plus qu'un vaste cimetière. Des milliers de blessés sont expédiés par chemin de fer en Allemagne.

Amsterdam, 12 Novembre.

Le corps de volontaires de Berlin a éprouvé des pertes terribles. Ses morts, blessés et prisonniers se comptent par milliers. Un grand nombre de ses pièces d'artillerie ont été prises.

Les rives de l'Yser, entre Nieuport et Womben, ne sont plus qu'un vaste cimetière. Des milliers de blessés sont expédiés par chemin de fer en Allemagne.

Amsterdam, 12 Novembre.

Quatre obusiers allemands de 420 mis hors de combat Nord de la France, 12 Novembre.

Un aviateur français a bombardé et détruit la voie ferrée près de Blangy, empêchant ainsi plusieurs trains allemands d'arriver à destination.

Un détachement de dragons a trouvé dans la région de Blangy des débris d'un canon allemand de 420.

Six plates-formes furent nécessaires pour transporter les débris de l'engin monstrueux.

Amsterdam, 12 Novembre.

On a trouvé également un certain nombre d'obus dont chacun pesait presque une tonne.

Amsterdam, 12 Novembre.

On mande de Maëstricht au « Nieuwe van der dag » que trois obusiers Krupp de 420 m/m. fortement endommagés par les Anglais, ont été envoyés en réparation.

Les Allemands à Ostende Amsterdam, 12 Novembre.

Ostende est, à présent, le point extrême de la ligne allemande qui atteignait auparavant Middelkerke. Cette dernière ville a dû être évacuée par les Allemands à la fin de la semaine dernière. Il est formellement défendu de pénétrer dans la région d'Ostende et les autorités allemandes locales elles-mêmes n'ont pas le droit de délivrer des passeports.

Les officiers de marine sont seuls autorisés à donner des permis dont les officiers de l'armée allemande mêmes doivent être munis pour pénétrer dans la zone interdite.

Les Allemands devaient épargner Roubaix et Tourcoing Paris, 12 Novembre.

On sait, dit le Temps, combien de nos villes du Nord ont déjà été sacagées par les Allemands, dont l'œuvre de destruction est systématique.

Deux grandes villes industrielles, Roubaix et Tourcoing, ont justifié d'être épargnées. Il est vraisemblable qu'elles le seront tout à fait.

Notre correspondant de Saint-Omer nous écrit qu'il a récemment découvert sur un officier allemand prisonnier, une carte d'état-major sur laquelle l'agglomération de Roubaix-Tourcoing était encerclée au crayon rouge. On demanda des explications au prisonnier. « Nous avons, répondit-il, l'ordre d'épargner ces deux villes ». Le prisonnier

disait la vérité. On m'assure, en effet, que les Allemands se seraient engagés envers les Russes à ne pas commettre de dégâts dans les deux importants centres industriels du Nord.

Le bombardement d'Armentières Paris, 12 Novembre.

On mande de Saint-Omer, le 6 novembre, à propos d'un communiqué de la ville d'Armentières est chaque jour le but de tir des canons allemands. Les artilleurs du kaiser ont entrepris la destruction systématique de la ville industrielle, et chacun de nos artilleurs est tour à tour le point de mire des assaillants. D'importantes dégâts ont été déjà constatés.

La population, menacée chaque jour, évacue peu à peu la ville.

Les attaques désespérées des Allemands Londres, 12 Novembre.

Dimanche et lundi, la canonnade a été violente d'Ypres à la Bassée.

Au sud-est d'Ypres, dans le voisinage

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 20 navires. Signa-

LES EXAMENS

ECOLE NATIONALE DES ARTS ET METIERS

Promotion 1914 par ordre de mérite : MM. 1. Madelon, 2. Ugeux, 3. Dider, 4. Ga-

FACULTE DE DROIT

Sont admis : 1^{re} année (2^e partie) : MM. Allemand, El-

FACULTE DE LETTRES

Licence ès-lettres. Ont été admis définitivement : Philosophie : M. Andinet (bien).

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Oris Fabien, brancardier, 5^e compagnie, 11^e de ligne, disparu depuis le 25 août environ; Barthé-

Les Cours Communaux

d'Enseignement pratique

Les cours auront lieu, jusqu'à nouvel ordre, aux heures et dans les locaux ci-après :

Comptabilité (professeur, M. L. Bénaveau), Garçons : école de garçons, traverse Chape, matine-

Chronique d'Aix

Arrestation. - Nous avons rapporté en son temps le vol commis rue du Faubourg-Gai, 13, l'an-

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant

Bourse de Marseille du 12 Novembre

3 % sur porteur, p. c. 74 50; 1900, 72 90 - Maroc 4 % 1914, 427 - Egypte privilégié 1/2 %, 300 -

L'Armée de l'Inde

Tout le monde voudra conserver un intéressant souvenir du passage à Marseille de cette

Bourse de Bordeaux du 12 Novembre

3 % 72 et 73 1/2 lib. 80 50 et 80 - Maroc 1914, 420 - Chine 3 %, 420 - Egypte privilégié, coup. 35,

Bourse de Bordeaux du 12 Novembre

3 % 72 et 73 1/2 lib. 80 50 et 80 - Maroc 1914, 420 - Chine 3 %, 420 - Egypte privilégié, coup. 35,

Bourse de Marseille du 12 Novembre

3 % sur porteur, p. c. 74 50; 1900, 72 90 - Maroc 4 % 1914, 427 - Egypte privilégié 1/2 %, 300 -

VERITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION

DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en GROS et DÉTAIL AU GRAND S'-MICHEL

ETAT-CIVIL NAISSANCES du 12 Novembre 1914 - Constant Jean, rue Chartras, 61 - René Raphaël, rue Saint-

PAGES D'HISTOIRE - 1914 Recueil de documents sur la Guerre

Plus de TOUX! Plus de RHUMES! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

AVIS AUX MERES DE FAMILLE La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation

ECOLEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN

L'ACTUALITÉ! SPECTACLE UNIQUE CROQUIS DE LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

RAYONS X Guérison rapide, maladies osseuses, nerfs, rhumatismes, écoulements, etc.

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius

LA VIE OU LA MORT colle dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG GUERIS par le DEPURATIF ALLEN

LA PHOCEENNE, rue de la Palud, 23-25 Désinfection des Appartements

LES ANIMAUX ANIMAUX CHEVAL 1.40 à vendre, Bar Bouquet, rue des Chartreux, 5.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

LAITIERES L. Lustré, avenue d'Arene, arrive de comestibles, envoi de vaches de Morlaeu.

CHAMBRES meublées indépendantes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 500 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

Annuaire Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

LOCATIONS ATELIER pour faire chaussettes laine à la tricoteuse est demandé, 14, Grand'Rue.

PENSIONS DE FAMILLE DAME SEULE off. pens. 75 fr. Hébert, 67 rue République, escalier 9, au 3^e.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.

AVIS DIVERS CAMION-AUTO à vendre 600 kilos, un triporteur. Arnaud, rue Montaux, 30, tél. 45.93.